

On y distingue les attributs particuliers de la communication du président, du premier ministre et des ministères français. Enfin, le chapitre 6 examine de plus près la participation des citoyens en contrastant l'importance, pour les citoyens, des médias d'information et des relations interpersonnelles dans le développement des opinions politiques et de leur expression à travers diverses formes d'actions collectives.

Le contenu de l'ouvrage est très semblable à celui des précédentes éditions, comme en témoigne la table des matières de chacune. Toutefois, la revue de la littérature a été l'objet d'une mise à jour non négligeable (environ 20% des références bibliographiques n'apparaissent pas dans l'édition de 2008) et plusieurs exemples ont été actualisés.

À l'instar des enseignants qui construisent leurs cours, les auteurs ont fait des choix qui caractérisent la portée de cet ouvrage. Premièrement, l'ouvrage est principalement orienté vers la vie politique intérieure française, en particulier dans la deuxième partie consacrée à la conquête et à l'exercice du pouvoir. Par conséquent, la dimension internationale, depuis longtemps explorée par la littérature sur la communication en temps de guerre et encore plus d'actualité en cette époque caractérisée par la vigueur du terrorisme international, est peu abordée. Il en va de même de certains phénomènes communicationnels moins importants en France que dans d'autres pays, en particulier la publicité télévisée, évoquée ici comme une « menace » ou une « dérive » exemplifiée par le cas américain.

Deuxièmement, l'accent est mis sur la dimension institutionnelle de la communication politique et sur ses acteurs partisans et étatiques. La communication des autres groupes, notamment les groupes d'intérêts, qui investissent des ressources croissantes dans des activités de relations publiques politiques, et les mouvements sociaux et citoyens, dont la coordination est facilitée par le développement des réseaux sociaux numériques, y reçoit peu d'attention.

Enfin, le lectorat ciblé est clairement celui des étudiants français. Les auteurs rendent justice à la littérature anglo-saxonne, notamment à la contribution de quelques politologues canadiens, mais les exemples sont principalement français et américains. Les lecteurs du Canada ou d'autres pays de la Francophonie n'y trouveront pas d'exemples liés à leur réalité nationale.

Écrit dans un langage clair et un style concis, sans pour autant négliger les exemples et l'exposé de certaines données descriptives pour illustrer le propos, ce livre demeure un excellent outil d'introduction. Enseignants et étudiants pourront le compléter par quelques autres textes, selon leur intérêt pour les secteurs du champ de la communication politique que les auteurs ont, pour d'inévitables contraintes d'espaces et de structure, choisi de laisser de côté.

FRÉDÉRIC BASTIEN *Université de Montréal*

At Home with the Diplomats: Inside a European Foreign Ministry

Iver B. Neumann

Ithaca NY: Cornell University Press, 2012, pp. 232.

doi:10.1017/S0008423916000883

This insightful work of political anthropology allows us to witness the day-to-day work of the twenty-first century diplomat involved in different modes of knowledge production. Building on earlier “critical” diplomatic studies (Der Derian, 1987; Constantinou, 1996), this book is an excellent contribution to charting the evolution of a “diplomatisation” discourse (Jönsson and Hall, 2005), the re-articulation of diplomacy as challenged by other professions performing broadly similar roles (177). In line with the emerging scholarship in International Relations of “practice” theorists, Neumann uses the

sociological perspectives of De Certeau, Bourdieu, and others to construct a narrative facilitated by unparalleled ethnographic access to the goings-on in the Norwegian Ministry of Foreign Affairs (MFA).

The classical understanding of the diplomat as a representative of state-to-state relations is challenged from the outset. The first two chapters discuss in detail the very emergence of modern diplomacy as both permanent representation of a country abroad and the specialized administration of foreign affairs at home, the development of which are predicated on the emergence of sovereignty as an ordering principle of international relations. With this come two different modes of knowledge production: abroad, Hedley Bull's classic formulation of the diplomat as information gatherer; at home, a more prosaic and bureaucratic diplomacy prevails (7). This sets the stage for the subject of Neumann's enquiry.

A key insight from the practice literature is that of the naturalization of social practices, which provide a grammar for saying, "This is how we have always done things around here" (61). This is the theoretical background for Neumann's assertion that diplomats rarely, if ever, produce anything new; the texts which constitute the central diplomatic output rely on a combination of teamwork, in which every department must have their say, and a substantive repetition of existing policy. We are thus privy to anecdotal examples in which Neumann, as a newly arrived planner in the MFA, learns the ropes of speech writing. He brings to light the ways in which a speech, as text, is produced such that the "entire ministry can stand behind [it]... because the speech *is* the ministry" (85). Despite a current trend across many foreign ministries of moving speech-writing to the political level, whatever texts will be produced in the ministry will be subject to the same bureaucratic mode of knowledge production (92). The bureaucratic system in place ensures this is the case, and only when there is political intervention from outside is this system challenged to enact new routines (86).

Drawing on Charles Taylor's reading of two scripts in the life of what it is to be a Westerner, Neumann then poses the question of what it is to be a diplomat. Contrasted with the more "everyday-ness" of the bureaucrat at home, a diplomat in the field may be seen to aspire to the "hero script" (95). The intersection of these two stories is that diplomats must serve time both at home and abroad, and the tension between the two different sets of everyday practices serves to illustrate how a diplomat manages the presentation of their "self." The central implication of this is that diplomats tend to suffer a "bureaucracy shock" when returning home from foreign postings (107). We learn the impression that, with globalized professions (journalism at the forefront) impinging upon the traditional work of the diplomat, there is a sense that the practice of negotiation is really the only task that now stands the diplomat apart from the crowd (119).

Crucially though, this plays into what Neumann identifies as a third "script," that of mediator; to be a diplomat, then, is to manage how these three scripts "juggle in relation to one another" (125).

Building on this sense of who the diplomat is, the fifth chapter then looks at the constitution of the diplomatic corps: how the "breakdown of diplomatic homosociality" and the changing social status of those joining the foreign ministry have transformed the once masculine, and at times aristocratic, enterprise (133). This narrative of difference and hierarchy enriches our understanding of the changing nature of the diplomat. In the post-Second World War period diplomacy has swiftly encountered new "gendered scripts," challenging the performance of the diplomat's being in the world.

At Home with the Diplomats presents a forceful case for the importance of political anthropology. As Neumann sees it, "anthropologists focus on the preconditions of political order, and political scientists on how that order is maintained" (183). Through his

exposition of the day-to-day work of the diplomat he narrates the culture and tensions present in international relations' bureaucracy *par excellence*. As such, Iver B. Neumann's fascinating contribution provides a deeper sense of what diplomats actually understand themselves as doing, and so greatly enhances our understanding of diplomacy's role in international affairs.

POUL-ERIK CHRISTIANSEN *University of Ottawa*

References

- Constantinou, C. M. 1996. *On the Way to Diplomacy*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Der Derian, James. 1987. *On Diplomacy: A Genealogy of Western Estrangement*. Oxford: Blackwell
- Jönsson, Christer, and Martin Hall. 2005. *The Essence of Diplomacy*. Houndmills: Palgrave Macmillan.

Penser la guerre au futur

sous la direction de Richard Garon
 Les Presses de l'Université Laval
 Québec, 2016, 270 pages
 doi:10.1017/S0008423916001050

Penser la guerre au futur est un ouvrage dirigé par Richard Garon, doctorant en science politique à l'Université Laval ayant servi de nombreuses années au sein des Forces armées canadiennes. L'ouvrage est dès lors à l'image du parcours de celui qui l'a dirigé et tente de mêler des considérations théoriques et pratiques. Énoncé dans l'introduction coécrite par Gaston Côté et Richard Garon, l'objectif est de combiner « une réflexion sur la guerre comme phénomène, ainsi que [sur] sa conduite » (3). Les différents chapitres parviennent dans la majorité à questionner le rôle des nouvelles technologies, tout en les mettant en relation avec la dimension humaine. L'ouvrage se construit toutefois dans une tension. Alors que les praticiens, ou plutôt les officiers, se livrent à des développements conceptuels souvent élaborés et complexes sur la conduite de la guerre, les universitaires se penchent davantage sur le phénomène de la guerre. Si cette tension peut être fertile à la réflexion, on peut regretter qu'elle ne se fasse pas sous la forme d'un dialogue entre les auteurs, particulièrement entre les universitaires et les praticiens. En effet, les chapitres abordent des thématiques se recoupant très souvent. Néanmoins, des ponts sont rarement jetés entre eux. Certains d'entre eux se démarquent toutefois par leur qualité analytique et leur habileté à répondre à l'objectif de l'ouvrage. Davantage le fait des universitaires, ils permettent de tenter ici une synthèse critique minimalement dialogique pour ce collectif.

Le chapitre premier de l'ouvrage « De quoi s'agit-il ? Guerre, conflit, intervention », écrit par Richard Garon, est un véritable tour de force faisant un état des lieux de la littérature sur la stratégie militaire, tout en offrant une lecture historique sur la conduite de la guerre. L'introduction d'un modèle triangulaire construit sur trois pôles (36), à savoir les institutions, la technique et la mobilisation, est une élégante tentative croisant un souci d'analyser la conduite de la guerre et d'établir une sociologie de la guerre d'inspiration *durkheimienne*. Néanmoins, cette dernière se présente sous la forme